

Jean-Louis Bory [1919-1979]

Luc Chaput

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chaput, L. (2015). Jean-Louis Bory [1919-1979]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 46–46.



Sergio Amidei [1904-1981]

À Gorizia, près de Trieste, dans la région natale de Sergio Amidei, se tient depuis plus de trente ans un festival de cinéma qui décerne le *Premio Sergio Amidei* à une œuvre dont les qualités scénaristiques se démarquent. De celui qui fut sans doute avec Tonino Guerra le scénariste italien le plus important de l'après-guerre, on oublie généralement qu'il avait commencé sa carrière dans le cinéma par la petite porte, comme figurant dans un péplum de série Z. Cette entrée en matière, à 20 ans à peine, lui donne toutefois le goût de poursuivre l'aventure en tenant diverses fonctions dans plusieurs productions secondaires, oubliées depuis lors.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec *Roma città aperta* (*Rome ville ouverte*), le public découvre son nom. Lui et Roberto Rossellini ne se quitteront plus. Les amitiés sont d'ailleurs les moteurs de la carrière de Sergio Amidei, aussi longue que diversifiée. Outre Rossellini, Alberto Sordi, Luciano Emmer, Carlo Lizzani ou encore Gianni Franciolini feront partie de son cercle d'amis avec qui il partagera de nombreuses heures et dont il signera plusieurs scénarios (parmi lesquels *Il generale Della Rovere* avec Rossellini, 1959, et *Il processo di*

Verona pour Carlo Lizzani, 1963). Reconnu surtout pour son appartenance au mouvement néoréaliste italien (*Sciucchià* de Vittorio De Sica ou *Paisà* de Roberto Rossellini), Amidei a également signé les scénarios de nombreuses comédies à l'italienne finement sculptées, dont la subtilité refait surface aujourd'hui, avant de s'éparpiller dans diverses productions mineures en Italie ou en France. Il mettra d'ailleurs sa carrière de côté dans les années 1970, avant de signer le scénario de deux productions majeures : *Storie di ordinaria follia* (Marco Ferreri, 1981) et *La Nuit de Varennes* (Ettore Scola, 1982).

En 2005, Ettore Scola et sa fille Silvia réalisent *Sergio Amidei. Ritratto di uno scrittore di cinema*, long métrage documentaire en hommage à Sergio Amidei, grand homme de cinéma nommé quatre fois aux Oscars, dont plusieurs œuvres sont disponibles en format DVD.

Charles-Henri Ramond



Jean-Louis Bory [1919-1979]

Étudiant en France dans les années 1970 et déjà cinéophile, je lisais les critiques de cet écrivain dans *Le Nouvel Observateur*. J'écoutais aussi (trop rarement) l'émission radiophonique *Le masque et la plume* où Bory et Georges Charensol, un des fondateurs du Syndicat de la critique et des prix Louis-Delluc et Renaudot, s'escrimaient dans des duels de mots et d'idées qui sont passés à l'histoire et qui ont même fait l'objet d'une pièce de théâtre, il y a peu. Né en 1919 dans la Beauce, à Méréville, Jean-Louis Bory avait eu l'agrégation de lettres après la guerre durant laquelle il avait participé au maquis. Le roman tiré de cette époque, *Mon village à l'heure allemande*, gagne le Goncourt en 1945 et ses autres œuvres de fiction pâtiront de cette gloire rapide.

Bory est un professeur reconnu et apprécié de ses étudiants dans les lycées importants à Paris. Sa position anticolonialiste durant la guerre d'Algérie lui crée des problèmes avec les autorités de l'Éducation nationale. Il devient donc journaliste, critique littéraire et cinématographique tout en continuant son travail d'historien spécialement de l'époque romantique, que ce soit sur la révolution de juillet 1830 ou une biographie d'Eugène Sue.

Sa culture littéraire et artistique et sa recherche des formules qui frappent transparaissent dans ses textes réédités dans des livres de poche aux titres évocateurs – *La lumière écrite*, *L'écran fertile* –, qu'on prend plaisir à lire ou relire après le visionnement d'un de ses films sortis à l'époque, devenus depuis des classiques (ou non) du cinéma. Bory y défend souvent des films ou des cinéastes venant du tiers-monde et des adeptes du cinéma debout qui remettent en question les pratiques d'un cinéma ronronnant. Ressemblant par certains côtés aussi à Truman Capote, il publie une autobiographie *Ma moitié d'orange*, sur son homosexualité, et une critique de son milieu, *Le pied*, avant de succomber à une dépression en 1979. Sa passion cinéophile, visible dans ses œuvres, lui a permis de retrouver une postérité.

Luc Chaput